

LE CHÂTEAU DANS LES ANNÉES 40 UNE FAMILLE SUR UN DOMAINE LES SOUVENIRS D'HEDWIGE ADAM

Hedwige Adam, domiciliée à Porrentruy, aujourd'hui grand-mère, a passé son enfance et une partie de son adolescence à Miécourt, de 1928 à 1944. Aînée des petits-enfants dans la famille Zutter propriétaire du château, c'est un témoin précieux de la vie à la ferme il y a une soixantaine d'années.

En 1915, les grands-parents d'Hedwige avaient acheté aux Blaser le site en tant qu'exploitation agricole, avec les terres. L'acte de vente mentionnait une servitude : un passage situé entre la rivière et le mur méridional des remparts devait permettre aux paysans d'accéder à leurs champs et à leurs pâturages. La famille est restée propriétaire du bien jusqu'en 1995, trois ans après le décès de sa tante Marie.

LA PREMIÈRE GÉNÉRATION

Hedwige Adam ne comprend toujours pas ce qui a pris ses grands-parents d'acheter et d'exploiter le château de Miécourt et ses dépendances. Toujours est-il que Johann Zutter (1883 - 1943) et son épouse Marie (1878 – 1946), née Grunder, originaires de Wahlern (BE), ont quitté Reuchenette pour habiter quelques temps à Porrentruy, avant de se fixer dans notre village. Marie, ayant été lingère dans un grand hôtel de Genève, parle le français. Le grand-père, lui, n'a jamais voulu s'exprimer autrement qu'en allemand. Le couple occupe le bâtiment de 1782, et dans ses vieux jours, se cantonnera dans la cuisine et les chambres du rez-de-chaussée, dont les fenêtres donnent sur l'Est.

Le ménage a quatre enfants: Fritz, Ernest, Marie et Alice.

Hedwige se souvient encore d'avoir aidé son grand-père Johann, l'homme à la pipe : *« pendant qu'il aiguisait le couteau de faucheuse, je tournais la manivelle de la meule. »* Autre souvenir de son enfance : le battage du blé dans la cour. *« C'étaient les chevaux qui faisaient marcher la batteuse, en*

tirant en rond autour de la machine. Je me rappelle les avoir conduits en les tenant par la bride. »

FRITZ, DU QUART

Fritz (1906 - 1975), l'aîné des fils, a épousé Elise (1903 – 1995), née Balmer, et acquiert une maison située dans le quartier du Quart. Ce sont eux les parents d'Hedwige, notre témoin. Le chef de famille travaille à la fabrique de brucelles Kohler, tout en gardant quelques bestiaux et en donnant ici et là des coups de main à la ferme. Elise prête main-forte elle aussi, mais elle se sent un peu isolée dans sa belle-famille. Peu avant la maladie (cancer) et la mort du grand-père, il faut bien s'occuper des terres, Fritz se consacre entièrement à la paysannerie. En 1967, à la suite d'une attaque cérébrale, il doit cesser pratiquement toute activité.

L'ONCLE ERNEST

Ernest (1907 - 1978), le second fils, occupe au premier étage la chambre sud-ouest, qui donne sur la cour. Dans sa jeunesse, c'est un garçon qui aime sortir. Il lui arrive de se laisser glisser discrètement le long du mur, pendant que ses parents surveillent en vain la porte d'entrée cadenassée – c'est qu'ils ne sont pas d'accord. Et gare à lui s'il est découvert ! Confidence amusée faite plus tard à sa nièce Hedwige... Ernest est par ailleurs un excellent danseur. Galant homme, il porte toujours un mouchoir propre plié dans la main qui enlace la taille de sa partenaire, pour ne pas l'incommoder par sa transpiration.

Son mariage avec Hanny Zutter – une lointaine petite-cousine - n'a pas marché. Cette dernière s'en retournera vivre en ville, avec l'enfant née de leur union. Après son divorce, Ernest restera au château, et y passera toute sa vie. C'est lui qui tient les comptes très précis de l'exploitation. Mais après la maladie de Fritz, le train de paysan se réduit peu à peu, de plus en plus de terres sont louées, *«entre Marie et Ernest, ça vivote... »* (H.A.-Z.) - ce dernier souffre lui aussi d'un cancer, qui finira par l'emporter.

CONSCIENT DU PATRIMOINE

Selon Hedwige, Ernest est parmi les membres de la famille celui qui s'intéresse le plus à l'histoire du château et à sa conservation. Il entretient régulièrement le mur, redresse les pierres. Sous la fenêtre de la cuisine, le long de la façade à un mètre côté village, il y a une sorte de trou, avec de l'eau vive. Ernest a pris soin de placer une tôle dessus pour protéger quand on fauche. C'est un coin où poussent des myosotis, il y a toujours de l'humidité. Dans le fond de la mare, on trouve des tritons. On ne sait rien de l'origine du trou. Il y a du mystère là-dessous. Gamine, Hedwige est allée y patauger, et se souvient de s'être fait gronder pour en être revenue « *toute crottée* ».

LE CHEPTTEL

Chaque membre de la famille ayant son secteur d'activité, la spécialité d'Ernest, c'est le jeune bétail, parqué au côté sud des remparts. Et on élève toujours un taurillon, en vue de la reproduction.

La ferme compte quatorze vaches à traire. Et il faut bien trois chevaux pour la charrue. En 1943, par exemple, il y a Flora, ou Fleurette, chef d'attelage, une solide jument au caractère bien trempé. Frantz semble plus placide, ce qui ne l'empêchera pas d'entrer un jour dans la cuisine. Tous deux encadrent Bijou, un jeune étalon vif et fougueux. Pendant la guerre, l'armée a réquisitionné deux chevaux, et des chambres sont louées aux militaires.

Pour aller de la maison du Quart à la ferme de ses grands-parents, la jeune Hedwige n'a qu'à traverser les prés et à passer le petit pont situé au sud-ouest du verger. Elle se rend utile autant que faire se peut, aide aux travaux du jardin. Elle se souvient être allée garder les vaches, « *qui n'avaient pas de cloches*, déplore-t-elle ». Un quignon de pain dans la poche de son tablier et quelques pommes de terre à faire griller sous la cendre. N'est-ce pas ce qu'il y a de meilleur ? Un jour, dans les prés des Huit Journaux, elle voit passer le Zeppelin, « *la peur de sa vie* ».

LA TANTE MARIE

Comme Ernest, Marie (1910 – 1992) passera toute sa vie dans l'habitation du château. C'est une excellente jardinière. Elle règne sur la «chemière », ou « chenevière », ce lopin de terre habituellement cultivé dans la campagne en extension du potager. On y met des haricots, des carottes, des choux, des poireaux : tout ce qui se conserve l'hiver. La chemière du château est situé le long de la rivière. Interdiction d'y lancer les déchets, sinon ... Et ça ne plaisante pas quand Marie gronde... A l'abri du mur côté sud, elle a aménagé une sorte de serre qui protège les semis et les plantons.

Le long de la haie qui jouxte la propriété Widmer, elle cueille des cassis qu'elle fait macérer dans de la distillée de pomme, afin d'obtenir de la liqueur. « *Tout ce qu'il y a de vide* » parmi les récipients sert à recueillir le précieux liquide. D'où une collection invraisemblable de bouteilles et de fioles en tout genre retrouvées un peu partout lors de la vente du château. Comme les ménagères de son temps, elle fait des confitures qu'elle conserve dans des pots de grès.

Marie élève aussi des poules et des oies, car le poulailler c'est son affaire. Tous les jeudis, parfois aussi le samedi, elle s'en va à vélo faire le marché de Porrentruy où elle a ses clients attirés. Elle y vend ses légumes, ses poulets et les œufs de ses poules. En fait, les Zutter vivent de leurs produits, pratiquement en autarcie. Selon Hedwige, le four à pain « *a toujours servi* ». Elle se souvient y avoir vu aussi « *sécher les haricots, ou les prunes, quand il y en avait* ».

Incontestablement, Marie, gardienne des lieux jusqu'à ses derniers mois de vie, aura été la figure dominante de la « tribu ». Cette célibataire au caractère bien trempé, bourrue, se tenait un peu à l'écart des gens. Elle avait ses têtes. Mais pour qui se donnait un tant soit peu la peine de percer la carapace, c'était une personne avenante et intelligente, qui aimait discuter et recevait bien. Elle gagnait à être connue.

LA TANTE ALICE

Alice (1911 - 1974), la cadette, passe auprès de sa petite nièce Hedwige pour celle qui sait tricoter. Car Marie, elle, prétend ne pas savoir, et fait semblant de se faire montrer les mailles par la petite. Chacune sa spécialité ! Que ce soit dit une fois pour toutes : Alice tricote, et Marie est celle qui coud. II

n'empêche qu'ensemble tricoteuse et couseuse font en sorte qu'Hedwige soit habillée sur mesure, ce qui n'est pas une mince affaire, car la petite fille souffre d'une sévère scoliose suivie d'une polyarthrite mal soignée. *« A l'époque, avoue Hedwige, je n'aimais pas beaucoup les habits faits par mes tantes, ils n'étaient pas comme ceux de mes copines. Plus tard, j'ai compris que j'avais eu de la chance de les avoir... »*

Alice se mariera avec Hans Wenger, et ira s'établir à Porrentruy.

DURES CONDITIONS

Hedwige Adam nous a aidés à dresser un portrait de famille. Ses souvenirs d'adolescente dessinent une réalité forcément fragmentaire des années quarante, où il apparaît que la vie à la ferme-château est celle des paysans de l'époque : harassante. Les Zutter étaient des gens fiers. Ils ont travaillé d'arrache-pied à leur domaine. S'efforçant d'économiser sou par sou, ne s'accordant aucun répit. Sans pingrerie pour autant. Les jeunes de l'époque qui aidaient aux travaux étaient bien soignés et bien rétribués : aujourd'hui d'âge mûr, ils pourraient en témoigner. Mais les circonstances n'ont pas permis de moderniser l'exploitation, de suivre l'évolution et la technologie de l'agriculture. A quoi bon investir s'il n'y avait pas de relève ?

haz/eb/jlm

.....

Légendes des photos

- 1.- "Souvenir du 13 avril 1926 au Saradin, Miécourt". Aux pommes de terre, de g. à dr.: le grand-père Johann, Ernest, Alice, Marie et la grand-mère Marie. Doc haz.
- 2.- Fritz et Elise Zutter devant leur maison du Quart, octobre 1930. Doc. haz.
- 3.- Hedwige Zutter (6 ans), 1934. Doc. haz.
- 4.- petite photo du château: cour devant le rural et l'habitation, années 20. Doc. haz.
- 5.- Les chevaux de la ferme Bijou, Frantz et Fleurette aux champs, automne 1943. Doc.: haz.

6.- Pendant la Mob.: Debout, de g. à dr.: Fritz, Marie, la grand-mère Marie, née Grunder, Johann, le grand-père. Assis sur le banc : Alice et son fils Jean (Wenger), Ernest, et le chien Max. Doc. haz.

7.- Ernest Zutter et Marie Zutter lors de la moisson - un des dernières sorties aux champs de cette dernière, 1977. Doc. haz.

8.- Marie Zutter, doc. haz.

9.- Marie Z., Robert Balmer (qui pose avec l'accordéon, mais ne sait pas en jouer), Alice et Fritz Z., doc. haz.

10.- Marie Zutter et sa sœur Alice. Doc. haz.

11.- Bello, le chien, alias Max. Doc. haz.

13.- (*version horiz. et vert.*) Hedwige Adam aujourd'hui.